

[Text]

where they are going to be healthy again, before we start fishing.

And the best we can do in both cases, in terms of our colleagues in the United States, is probably do it on a one year basis, which is perhaps not the best way of doing things, but the only way that we can get them done. And I think, in the long term, if that is done, I think we can find substantial benefits for New Brunswick, this part of New Brunswick anyways, in terms of increasing the catches of juvenile herring, increasing the employment in the sardine industry, and also increasing the value of the products produced.

And I think, right now, there probably is a better demand for sardines than there has been for quite a while. Primarily, the fact that Colonel Sanders, I think, had a can of sardines for lunch for many years, and his complexion was good, and so was his health. So, it might be something that everybody could make note of.

So that, I think, if we get to a point where, in the long term, we are going to be looking after George's Bank, then we are going to be the beneficiaries of that. And I think the thing is that we have a joint U.S./Canada study by the scientists, and it seems like the scientists are working together. We, in the fishing industry, are getting together. And it would be better if both governments perhaps got together, as well.

The Chairman: They are trying to play politics. Thank you very much, Mr. Kozak. Senator Corbin?

Senator Eymard Corbin: Thank you, Mr. Chairman. As one who got his earlier education in New Brunswick, I can well recall, in the 1940's, that our geography book on New Brunswick was pretty well illustrated. We had a great big spud showing our area, some pulp and paper activity, Palmer Shoes in Fredericton, and sardines down in Black's Harbour's way, and so on and so forth.

I was quite surprised last week, when I pulled out a can of sardines from the pantry to eat as fore-dinners before dinner, to find when I had opened them that they were small sardines. I thought they had been extinct for some while. So, I checked the label, and found out they were from Norway. So, I asked my wife, who is also a New Brunswicker, since when do we encourage the offshore industry. Well, she said they were the only sardines available at Steinbergs in Ottawa, where she does some of her shopping. So, there is obviously a problem, and there is some Canadian potential that is not being met as a result. But I must say, to my surprise, the Norwegian sardines were, I thought, of a pretty good quality.

Now, what I am interested in, and I am not saying that all of what we import is of the best quality, and I am not here to push Norway, but what are some of these imported items that you are not too happy with? Are they Pacific imports, or are they European imports?

Mr. Kozak: I think some of them European imports.

[Traduction]

Et selon nos collègues américains, il serait préférable, dans les deux cas, de procéder sur une période d'un an, ce qui n'est peut-être pas la meilleure solution, mais nous n'avons pas d'autre choix. Et j'estime qu'en agissant ainsi, le Nouveau-Brunswick, cette partie du Nouveau-Brunswick du moins, pourra, à longue échéance, bénéficier de nombreux avantages, soit l'augmentation des prises de jeunes harengs, des emplois dans l'industrie de la sardine et, en même temps, de la valeur des produits.

À l'heure actuelle, la demande de sardines est probablement supérieure à ce qu'elle a été depuis longtemps. On le doit peut-être surtout au Colonel Sanders qui, pendant des années, a mangé une boîte de sardines au déjeuner et dont l'allure est resplendissante de santé. Il serait bon de le souligner.

Donc, selon moi, si nous nous mettons, petit à petit, à préserver le hareng du Banc Georges, nous ne pourrions qu'en bénéficier. Il convient aussi de noter que des spécialistes canadiens et américains mènent actuellement une étude conjointe et qu'il semble y avoir de part et d'autre une volonté de concertation. Même les gens de l'industrie de la pêche essaient de se rapprocher. Il serait d'ailleurs à souhaiter que les deux gouvernements en fassent autant.

Le président: Ils se soucient surtout de plaire à leurs électeurs. Merci beaucoup, monsieur Kozak. Sénateur Corbin?

Le sénateur Eymard Corbin: Merci, monsieur le Président. J'ai fait mes études primaires au Nouveau-Brunswick et je me souviens très bien que, dans les années quarante, nous avions un manuel de géographie fort bien illustré. Notre région était identifiée par une belle grosse pomme de terre et on y indiquait l'existence de quelques industries de pâtes et papiers, la présence de la compagnie Palmer Shoes à Frédéricton et d'une usine de sardines, à Black Harbour, et ainsi de suite.

La semaine dernière, j'ai sorti de mon garde-manger une boîte de sardines que je désirais manger en guise de hors-d'œuvre avant le dîner. À ma grande surprise, j'y ai trouvé des petites sardines. Je croyais qu'elles étaient disparues depuis un certain temps. J'ai donc lu l'étiquette et constaté qu'elles provenaient de la Norvège. J'ai donc demandé à mon épouse, qui est aussi une Néo-Brunswickoise, s'il y avait longtemps que nous favorisions ainsi l'industrie étrangère. Elle m'a répondu que c'était là les seules sardines disponibles dans les supermarchés Steinberg d'Ottawa, où elle fait une partie de son épicerie. Il y a donc de toute évidence un problème, et force nous est de reconnaître que certaines ressources canadiennes sont délaissées. Toutefois, je dois dire qu'à mon grand étonnement, les sardines de la Norvège étaient d'une excellente qualité.

Maintenant, et loin de moi l'idée de prétendre que tout ce que nous importons est de la meilleure qualité, et je ne suis pas non plus ici pour vanter la Norvège, mais j'aimerais savoir quels sont les produits importés dont nous ne sommes pas très satisfaits? Proviennent-ils de la région du Pacifique ou d'Europe?

M. Kozak: Je crois qu'il s'agit d'importations européennes.